



## *De la thématique de l'eau à la gestion durable de l'eau dans un établissement agricole du Centre de la France*

### RECIT-FICTION

#### **Itinéraire d'une équipe-projet dans un établissement d'enseignement et de formation autour d'une classe d'eau.**

*Voici l'histoire d'une équipe-projet dans un établissement agricole du Centre de la France. Cette histoire est racontée en 4 étapes.*

#### **I. PREMIERE ETAPE : Faire connaître la problématique “nitrates” de l'eau aux élèves à travers des activités diverses et variées**

Le lycée agricole est engagé dans une démarche en développement durable depuis quelques années aussi une équipe a souhaité mettre en place une classe d'eau. En effet, l'établissement se trouve sur un territoire à dominante grandes cultures. Le taux de nitrates de ces eaux y est proche, voire dépasse, la norme, aussi, une unité de dénitrification a dû être créée. L'exploitation du lycée est dans le périmètre immédiat du captage de la ville la plus proche. Excédé par ces pollutions, et devant traiter du développement durable qui est au programme de sa classe de seconde, l'enseignant de géographie, Bruno, a proposé à ses collègues de monter une classe d'eau, un dispositif de l'Agence de l'Eau Seine-Normandie qui permet d'allier des témoignages, des visites de terrain et du travail en salle. L'idée est de faire découvrir toutes les facettes de l'eau aux élèves à partir de cours, d'activités et de visites. L'équipe est jeune et partante aussi, c'est une dizaine de disciplines qui se mobilisent sur cette semaine. Les élèves passent ainsi de recherches sur l'eau dans l'histoire des mathématiques, à la pratique du canoé-kayak, la réalisation d'un quizz en anglais sur l'eau. Ils rencontrent aussi un agriculteur, un technicien de rivière ainsi que le Maire de la Commune. Les jeunes ont finalisé leur quizz et, lors de la séance de remise des diplômes, ils ont été lus des poèmes

« afin de sensibiliser leurs propres camarades et être acteurs de leur formation ». La semaine a nécessité un très gros investissement de Bruno. Malgré l'aide de tous ces collègues et leur bonne volonté évidente, il a néanmoins dû organiser les visites, les emplois du temps, fait les réservations... A la fin de la semaine, il est très fatigué, mais heureux ... « cette semaine d'immersion, qui en plus se trouve en début d'année a réellement permis aux élèves et enseignants de mieux se connaître et s'apprécier notamment lors de la sortie en kayak... [rires] ». En fait, la restitution des élèves a surtout été l'occasion de les mettre en valeur comme le dit Maud, enseignante en ESC, « on ne peut pas dire qu'ils aient beaucoup appris ». Quoiqu'un peu fatiguée, l'ensemble de l'équipe décide de reconduire le projet pour l'année suivante.

## **II. DEUXIEME ETAPE : Sensibiliser les élèves à la problématique “nitrates” à travers des activités et une recherche théorique.**

Avec du recul, les enseignants se disent qu'il serait tout de même intéressant, outre de favoriser l'accueil et l'insertion des jeunes dans la classe, de travailler vraiment sur le problème de l'eau au lycée. Effectivement, Bruno, qui était à l'origine du projet, s'est finalement rendu compte qu'il avait peu traité du problème qu'il souhaitait aborder au départ, c'est-à-dire la pollution de l'eau. Il cherche donc à définir une problématique « En quoi la dégradation de la qualité de l'eau nous oblige à modifier nos pratiques agricoles ? ». Les élèves sont amenés, par groupes, à rechercher les causes de l'augmentation de la facture d'eau sur les dernières vingt années. Afin de se rendre compte des distances parcourues par l'eau pour arriver au robinet, un parcours sportif leur est proposé. Ensuite, après avoir préparé des questions, ils sont amenés à rencontrer le Maire de la commune, les personnes en charge de la qualité de l'eau sur le site sur lequel se trouve l'usine de dénitrification, le directeur de l'exploitation du lycée qui présente les obligations réglementaires liées au périmètre immédiat du captage ainsi qu'un conseiller santé de la MSA (Mutualité sociale agricole) sur les effets des pesticides sur la santé. Au bilan, les élèves réussissent à montrer que l'augmentation de la facture d'eau est liée à celle du taux de nitrates. Néanmoins, en seconde générale, sans grande connaissance du monde agricole (nous sommes encore en début d'année), ils ne peuvent identifier les causes de cette augmentation et la responsabilité des différents acteurs. Et ce, d'autant que Bruno, ne voulant pas froisser son collègue directeur de l'exploitation, n'a pas osé interpellier l'identité professionnelle de celui-ci. Lors de la synthèse, la question posée aux élèves, pour ne pas les mettre en difficulté, évolue et devient « Pourquoi le prix de l'eau augmente-t-il ? ». Comme l'équipe reste frustrée de n'avoir pu aller jusqu'à des préconisations en matière de pratiques agricoles, il est alors décidé de demander aux élèves de s'engager sur un ou deux gestes en faveur de l'eau durant l'année scolaire. La plupart s'engagent à éteindre le robinet lorsqu'ils se lavent les dents, d'autres, plus ambitieux, décident de récupérer l'eau du gymnase pour laver les baskets lorsqu'elles sont pleines de terre.

L'équipe, assez contente, finalement, d'aboutir à des actions concrètes en faveur de l'environnement, décide néanmoins de débriefer. Bruno et ses collègues sentent bien que quelque chose n'est pas amorcé ; qu'il y a comme un manque dans leur travail. Ils décident donc, collectivement d'aller se former d'autant qu'une formation régionale Agenda 21 leur est proposée. Lors de cette formation, ils prennent conscience que ce qui les gênait était leur vision de la durabilité, qu'ils associaient à la nature (la rivière) ou le seul environnement et leur visée éducative (changer de modèle, inculquer de bons gestes). Cette dernière prise de conscience est celle qu'ils ont le plus de difficulté à accepter car ils ne se voient pas comme des militants (sauf Bruno, qui en a conscience même s'il essaie de ne pas le montrer aux élèves).

Un peu déçus, ils laissent passer un an avant de reprendre l'idée d'une classe d'eau.

### **III. TROISIEME ETAPE : Intégrer le projet classe d'eau dans l'Agenda 21 de l'établissement.**

L'établissement s'est finalement engagé dans une démarche en développement durable initiée par la Région. Un diagnostic leur est proposé et des fiches-actions doivent ensuite répondre aux problèmes rencontrés. Des minuteurs sont installés dans les toilettes, des repas bio sont créés tous les mois, une exposition est mise en place, des éco-délégués sont élus ... Très vite, l'ancienne équipe, qui se souvient de la formation, est heurtée par le manque d'ambition pédagogique de l'affaire. Ils décident de se relancer dans l'aventure, non sans se préparer cette fois-ci. Deux d'entre eux ont depuis lors fait une formation pédagogique ; ils en sont revenus avec l'idée qu'il est nécessaire d'identifier clairement l'objectif d'apprentissage. Après de multiples et âpres discussions entre eux, ils décident donc de faire comprendre aux élèves la part du coût de l'eau liée à la dégradation de sa qualité et aux activités humaines. Une revue de littérature les amène à penser que deux approches sont possibles pour traiter ce problème : une approche curative dans laquelle on traite les flux, on résout techniquement le problème sans remettre en cause le modèle de développement en gelant les terres d'un ou deux acteurs ou une approche préventive et globale dans laquelle le mode de développement est questionné, l'ensemble des activités interpellées et dans laquelle les solutions se construisent de manière concertée. Les visites, sur deux territoires différents, sont soigneusement préparées en amont de manière à ce que les élèves puissent construire ces deux manières de gérer l'eau. Au cours de la semaine, les élèves s'attachent à identifier le(s) problème(s) qui se pose(nt) sur ces territoires, identifier les solutions mises en œuvre (logique de l'usine de dénitrification dans un bassin-versant, de mise en place d'un SAGE – Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau -dans un autre) et questionner les solutions proposées. Au bilan, ils montent une grille de lecture de la manière d'aborder la gestion de l'eau potable leur permettant éventuellement d'analyser d'autres situations.

| <b>Gestion des flux (commune de Sours)</b>  | <b>Gestion globale de la ressource en eau (SAGE)</b> |
|---|--|
| <b>Pas de remise en cause du modèle de développement ; résolution technique du problème</b> | <b>Questionnement du modèle de développement</b>     |
| <b>Mise en place réglementation sur périmètres de captage d'eau</b>                         | <b>Co-responsabilité des acteurs</b>                 |
| <b>Approche curative</b>  | <b>Réduction de la pollution à la source</b>         |
| <b>Gestion technocratique</b>   | <b>Action concertée</b>                              |

C'est cet outil que les élèves présentent lors de la restitution de la semaine à laquelle assistent les autres éco-délégués, enfin contents de faire autre chose que trier les poubelles. Les partenaires, agriculteurs et collègues invités sont étonnés de la capacité des élèves à juger d'une situation dont ils n'avaient pas vus consciemment qu'elle pouvait être lue aussi simplement.

L'équipe est fière, d'autant que la préparation de la semaine a été ardue en amont. Ils sentent qu'ils ont dépassé un gros obstacle et sont très heureux de pouvoir faire une belle fiche-action dans le cadre de la démarche de l'établissement ! Bruno a l'impression qu'il a plus avancé en permettant aux élèves de se construire un savoir de diagnostic qu'en leur disant les méfaits de telle ou telle type d'agriculture. D'autant qu'il peut réutiliser ce savoir dans son cours de géographie, ce qui n'est pas sans intérêt !

C'est finalement le directeur d'exploitation qui vient relancer l'équipe. Assez impressionné, il trouve qu'il pourrait être pertinent de proposer ce même type de travail aux agriculteurs des environs afin de sortir des problèmes de nitrates. En effet, il aimerait bien progresser dans ses pratiques, mais il sent qu'il ne peut le faire qu'aidé et dans le cadre d'une démarche collective, plus motivante. Dans tous les cas, lui aimerait bien y participer. L'équipe est un petit peu prise de court, la formation professionnelle adulte, elle ne sait pas faire. Et comment financer et surtout faire venir les agriculteurs ? Le directeur d'exploitation organise alors une réunion de travail avec les formateurs et le directeur du CFPPA (Centre de formation professionnelle et de promotion agricoles). Ils décident de tenter le coup.

#### **IV. QUATRIEME ETAPE : Faire de la classe d'eau un projet professionnel territorial.**

L'année suivante, plusieurs réunions sont organisées. Les membres de l'équipe encore présents expliquent leur parcours, les obstacles rencontrés, les formations et les outils qui les ont aidé à progresser. Une forme de culture commune se fait. Le directeur du CFPPA s'occupe de contacter l'Agence de l'eau du secteur et les financeurs potentiels ; les formateurs déclinent la classe d'eau en fonction des spécificités de la formation adulte (époque de moindre travail en plaine, calendrier sur des jours non consécutifs, alternance de période en salle et en extérieur,...). La chargée d'animation eau du bassin versant est contactée ; c'est elle qui sera le relai d'information le plus efficace sur le territoire car elle connaît bien les agriculteurs. Les collectivités territoriales contactées sont intéressées pour soutenir le projet ; le montage de la classe d'eau n'en devient que plus ardu car il doit répondre aux vues et exigences de partenaires différents. Le travail de culture commune et de compromis est en permanence à refaire. Néanmoins, le projet avance.

Finalement, ce sont les deux mêmes bassins-versants qui sont étudiés et la même grille est montée. Cependant, ce n'est pas que le modèle de gestion de l'eau qui est interrogé, ce sont les modèles agricoles qui, *in fine*, font l'objet d'une attention toute particulière des formateurs. Les pratiques agricoles sont interrogées mais au regard de ce à quoi elles répondent (modèle agroindustriel permettant de nourrir une population en augmentation). Ce modèle montre aujourd'hui ses limites et des pratiques alternatives doivent donc être pensées.

En début de session, les partisans du modèle agricole dominant s'opposent, parfois énergiquement, aux partisans d'autres formes d'agriculture en émergence (agriculture biologique, agriculture durable); un chef d'exploitation qui a des captages d'eau protégés trouve cela injuste.

Le problème de la gestion de l'eau sur le bassin-versant du territoire auquel appartient l'établissement a commencé à être ouvert, puis partagé. Les acteurs posent un même diagnostic sur celui-ci. Finalement le travail sur la gestion de l'eau au niveau local leur a finalement permis d'envisager des solutions de gestion concertée de l'eau sur le bassin versant. Reste à accompagner le changement de pratiques. Le CFPPA et l'exploitation de l'établissement s'y sont engagés.

|   | Modèle traditionnel :<br>« vivrier »                                      | Modèle moderne<br>« productiviste »   | Modèle émergent<br>« durable »  |
|---|---|---|---|
| <b>Modalité technique</b>                   | Traction animale<br>Polyculture-élevage                                   | Motorisation, mécanisation<br>Agro-chimie, génétique  | Gestion systèmes complexes intégrés<br>Biotechnologies TIC  |
| <b>Mode de rapport à la nature</b>          | Adaptation aux conditions naturelles locales                              | Maîtrise technico-scientifique de la nature   | Concilier préservation des cycles naturels et développement socio-économique  |
| <b>Mode d'organisation socio-économique</b> | Ferme familiale<br>Gestion patrimoniale extensive et largement autarcique | Entreprises agricoles<br>Intensification, spécialisation<br>Concentration, Productivisme<br>Intégration sectorielle | Pluralité des modèles d'exploitation multifonctionnalité durabilité   |
|   | <b>Facteur « travail »</b>  | <b>Facteur « capital »</b>  | <b>Facteur « ressources naturelles et information »</b>   |
|   | Protectionnisme   | Ouverture aux marchés mondiaux et politique globale de soutien des cours  | Contractualisation<br>Aides conditionnées à respect environnement   |
| <b>Fonction sociale</b>                     | <b>Fonction alimentaire et reproduction sociale</b>                       | <b>Contrat social : Autosuffisance alimentaire (échelle pays ou UE)<br/>Fonction exportatrice</b>                   | <b>Nouveau contrat social, Diversification des fonctions<br/>Fonctions de production (qualité et sécurité sanitaire), environnementale, sociale, territoriale</b> |
| <b>Impact sociaux et territoriaux</b>       | Fortes densités rurales<br>Terroirs typés                                 | Exode rural, dévitalisation démographique, uniformisation paysages<br><b>déterritorialisation</b>                   | <b>Re-territorialisation</b>  |